

crumentel, comme étant une juste sécurité pour l'Église établie (1768, in-40); *Traité sur la liberté spirituelle et temporelle des protestants en Angleterre*, première partie (1763, in-40); la seconde partie, parue en 1765, a pour titre: *Traité sur la liberté spirituelle et temporelle des sujets en Angleterre*, la première, édit. la *Biographie universelle*, ayant pour objet d'établir le droit qu'avaient eu les protestants de changer leur doctrine, contre les prévisions de l'Église romaine; la seconde, destinée à maintenir la liberté religieuse dans les rapports des sujets avec le gouvernement. « On a encore d'Ellys des *Remarques sur un essai de David Hume concernant les miracles* (1752, in-40).

ELM, bourg de Suisse, cant. et à 16 kilom. de Glaris, sur la rive gauche du Servin; 1,600 hab. Il est situé dans une des régions les plus pittoresques de la Suisse, à environ 1,100 mètres d'altitude, et entouré de deux côtés, sauf au nord, de montagnes qui n'ont pas moins de 2,600 à 3,000 mètres de hauteur. L'élevage et le commerce du bétail sont la principale ressource des habitants, qui jouissent presque tous d'une certaine aisance.

EL MACIN ou **EL MAKYN** (George), nommé *Ibn-Amid* par les Orientaux, historien arabe né en Égypte en 1223, mort à Damas en 1273. Ordonné de religion, il fut scribe (kاتب) du sultan d'Égypte, El Macin de son nom; il a écrit l'histoire des Arabes fort importante, qui donne un aperçu de la création et va jusqu'à l'époque où vivait l'écrivain. Ce n'est à vrai dire qu'un abrégé; trop condensé, cependant, pour la multitude des faits qu'il contient, et dont un grand nombre sont peu connus. Ce livre a été traduit par Erpenius, sous ce titre: *Historia sacraeolica, qua res gesita Musulorum, inde à Muhammed primo imperi et religionis Musulicæ doctrinæ usque ad initium imperii Atabeci, per XLII imperatorum successione fidelissimè explicatur, etc.* (Leyde, 1625, in-80). Cette traduction est incomplète; elle commence à Mahomet et ne va que jusqu'en 1118 de Jésus-Christ. Vattier l'a traduite de nouveau en français sous le titre de *l'Histoire mahométane ou des Quarante-neuf califes de l'Asie* (Paris, 1657, in-40).

ELMAN-ALEK s. m. (el-ma-na-lék). Titre du second pontife de la Perse.

ELME (FRU SAUVANT) s. m. (él-me — corrupt. italien de *Erasmus*, des marins de la Méditerranée invoquant le saint de ce nom durant la tempête). Météorol. Agriette lumineuse, qui voltige quelquefois à l'extrémité des vergues et des mâts des navires, et que l'on considère comme un phénomène électrique. « Flamme qui voltige quelquefois à la surface des flots. » Les anciens marins donnaient au FRU SAINT-ELME le nom de *Castor* (1780), et attachaient à ce phénomène des idées superstitieuses.

— **Encycl.** Physiq. Quand le temps est orageux, les épais nuages chargés d'électricité qui obscurcissent le ciel sont assez rapprochés de la terre pour décomposer par influence électrique les parties supérieures, et sentent l'en faire jaillir sous forme d'agriettes lumineuses, accompagnées quelquefois d'un léger pétilement.

Lorsque ces agriettes se montrent sur les navires, aux extrémités des vergues, des verges, aux filets des cordages, les marins leur donnent le nom de *feu de saint-Elme*. Dans quelques localités, on les a appelées *feu de saint-Nicolas*, *sainte-Claire*, *sainte-Hélène*, etc. Les Portugais disent *corpo-santo*, et les Anglais *comasans*. Pour les anciens, ces agriettes, qui vont quelquefois par couples, étaient *Castor* et *Pollux*. Inutile de dire que, pendant des siècles, des idées superstitieuses étaient immanquablement éveillées par la vue de ces feux, qui d'ailleurs passent pour annoncer le retour du beau temps.

Si l'explication des *feu de saint-Elme* est toute moderne, leur description est fort ancienne. M. Daguin rappelle que César vit le feu des lances d'une légion devenir lumineuse par une nuit d'orage. Des voyageurs ont vu des agriettes s'échapper, en temps d'orage, de leurs cheveux, des bords de leur chapeau, des extrémités de leurs doigts, quand ils élevaient la main.

« Au lieu de simples agriettes, on a vu quelquefois des lueurs de grandes dimensions, pareilles à des flammes. Il y a même lieu de s'étonner qu'on n'en aperçoive pas davantage, par les temps orageux.

ELME (SAINT-), fort de France (Pyrénées-Orientales), arrond. et à 23 kilom. E. de Carret, près de la Méditerranée, sur une hauteur qui domine les deux ports de Collioure et de Port-Vendres.

ELME (saint), évêque de Formies. V. **ERASME**.

ELMHORST (Geverhardt ou Gerhardt), critique et philologue allemand, né à Hambourg, mort en 1821. Il est aussi distingué par son érudition que par la justesse et le goût de sa critique. On a de lui: *Observations ad Arnobium* (1603, in-80); *Commentarius ad Minucius Felices Octavianum* (1672, in-80,

dans le *Minucius variorum*); *Notæ ad Apuleium* (1821, in-80), etc.

ELMENDORF (Hentri), poète et théologien allemand, né à Parchim en 1632, mort en 1704. Après avoir fait ses études à Leipzig et à Wittemberg, il fut nommé pasteur de l'hôpital Saint-Job, à Hambourg (1698). On a de lui: *Chants spirituels*; *Livre de chant spirituel*, avec la composition musicale de Franck; *Dramatologie antique et moderne* (Hambourg, 1688, in-40).

ELMES (Jacques), architecte anglais, né à Londres en 1732, mort vers 1860. Il remporta en 1804 la grande médaille d'architecture décernée par l'Académie royale de Londres, et dirigea ensuite la construction d'un grand nombre d'édifices publics ou appartenant à des particuliers, soit à Londres et dans les comtés voisins, soit en Irlande. Il était devenu inspecteur et ingénieur-civil du port de Londres et vice-président de la Société établie dans le but de populariser les beaux-arts, lorsqu'il dut se démettre de ces fonctions, en 1828, et même renoncer à ses travaux, à cause de la perte de sa vue, qu'il recouvra depuis. On lui peut attribuer un grand nombre d'ouvrages, entre autres les suivants: *Christophe Wren, sa vie et son temps* (Londres, 1823, in-40); *Leçons sur l'architecture* (Londres, 1823, in-80); *Dictionnaire général et bibliographique des beaux-arts* (1826, in-80); *Traité de jurisprudence concernant l'architecture* (1827); *Revue trimestrielle d'Edimbourg*; *Annales des beaux-arts*, etc. Un de ses derniers ouvrages, *Thomas Clarkson, monographe*, a paru en 1854. Ses fils, Henry et Louisa Elmes, né en 1814, mort en 1847, s'est également fait connaître comme un architecte distingué. Il a dirigé, de 1841 à 1847, la construction du palais de Saint-George, à Liverpool, mais la maladie le quitta avant qu'il eût pu terminer ce grand ouvrage, qui devait succomber ne lui permit pas de présider à l'achèvement de cet édifice, qui fait aujourd'hui le plus bel ornement d'une des premières villes de l'Angleterre.

ELMHAM (NORTH), village et paroisse d'Angleterre, comté de Norfolk, à 24 kilom. N.-O. de Norwich; 2,149 hab. Antiquités romaines. Ce fut autrefois une ville florissante, siège d'un évêché fondé par saint Félix.

ELMIDE s. f. (el-mi-de). Entom. Genre d'insectes coléoptères.

ELMIGÈRE s. f. (el-mi-jère — du gr. *elmis*, ver, et du lat. *gero*, je porte). Bot. Syn. de **PENTSTEMON**, genre de personnes.

ELMINA, ville d'Afrique, dans la haute Guinée, sur la Côte d'Or, dans le pays des Achantis; sur 59° 10' de lat. N. et de 10° de long. O.; 15,000 hab. C'est une assez jolie ville, défendue par un fort et une citadelle, avec un port franc, siège d'un commerce florissant. Elmina est la résidence des ornements généraux des possessions hollandaises dans ces parages. Le fort d'Elmina est le premier établissement européen qui ait été fondé sur la côte de Guinée, car, dès l'an 1482, les Portugais en commencèrent la construction. Il tomba, en 1637, au pouvoir des Hollandais, auquel il fut définitivement cédé en 1641 par la couronne de Portugal.

ELMINIE s. m. (el-mi-ni — du gr. *elmis*, ver). Moll. Genre de cirrhipèdes sessiles, de la division des balaïnides, voisin des balanos, et caractérisé par une coquille formée de quatre pièces inégales, en cône quadrangulaire un peu allongé.

ELMINTH... V. **HELMINTH...** les mots qui commencent ainsi et qui ne se trouvent pas ici.

ELMINTHAPROCTE adj. (el-min-ta-pro-cte — du gr. *elmis*, éliminés, ver; a préf. privatif, et *proctos*, anus). Helminth. Se dit des vers intestinaux qui n'ont pas d'ouverture anale.

ELMINTHOGAME adj. (el-min-to-ga-me — du gr. *elmis*, éliminés, ver; *gamos*, mariage). Helminth. Se dit des vers chez lesquels les organes de la génération sont isolés dans les individus distincts.

ELMIRA, ville des États-Unis d'Amérique, État de New-York, à 320 kilom. N.-O. de New-York, sur la voie ferrée qui relie cette ville au lac Érié; 8,340 hab. Commerce actif de bois, de cuirs et de céréales.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon. Elle sait discerner le mal, elle n'a point de ces effarouchements au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon. Elle sait discerner le mal, elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRA, ville des États-Unis d'Amérique, État de New-York, à 320 kilom. N.-O. de New-York, sur la voie ferrée qui relie cette ville au lac Érié; 8,340 hab. Commerce actif de bois, de cuirs et de céréales.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

ELMIRE, personnage du *Tartuffe*, l'immortelle comédie de Molière. Elmire est, dans notre grand comique, le caractère le mieux défini d'honnête femme et de bonne mère de famille, opposant son bon sens à l'épaisse sottise de son mari, son esprit au fatras de Mme Pernelle, sa douceur et sa sagesse à ses emportements, aux querelles de toute la maison: c'est un type séduisant et l'ideal du poète en ce genre. Il est un point de son caractère et de sa sagesse, et la marque de fabrique de Molière: Elmire n'est, par elle-même, que la sagesse et la prudence; elle n'a point de ces indignations au premier mot, de ces effarouchements au premier geste, qui donnent parfois à la plus honnête femme les apparences et les attitudes d'un tartuffe en jupon.

Ce n'est point mon humeur de faire des éclats; Une femme se rit de sottises pareilles. Et jamais d'un mari-n'en trouble les oreilles.

Et, un peu plus tard, elle répète à Orgon la même profession de foi: J'aime qu'avec douceur nous montrions nos agers. Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages. Dont l'honneur est armé de griffes et de dents. Et vont au moindre mot de griffer et de dents.

Et conserve le ciel d'une telle sagesse! Je veux une vertu qui ne soit point diabolique. Et crois que d'un refus la discrète froie. N'en est pas moins puissante à rebouter un cœur.

On a fait remarquer avec raison que, ce caractère étant à une égale distance de la pruderie et de la légèreté, il faut que ce rôle soit joué avec une mesure parfaite. Si, dans la scène fameuse où Elmire essaye de faire toucher du doigt à Orgon ce que ses yeux aveuglés ne veulent pas voir, elle parait trop enjouée, trop railleuse, on pourra croire en effet qu'elle s'amuse du danger, qu'elle se plaît à l'éprouver.

ELMIS s. m. (el-mis — du gr. *elmis*, ver). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des clavicornes, comprenant une vingtaine d'espèces, la plupart européennes de très-petits animaux vivants toujours dans l'eau, que crochets sous les pierres des ruisseaux d'eau vive.

— **Encycl.** Les *elmis* sont des insectes de très-petite taille, à corps ovalaire, convexe en dessus; la tête est petite et munie d'antennes. Ils se nourrissent de matières végétales. Ce genre renferme une vingtaine d'espèces, la plupart vivants en Europe. Les *elmis* habitent les eaux courantes et se tiennent sous les pierres, et de préférence dans les racines cheutes des arbres, et dans les crevasses des rochers. Leur mouvement sont assez lents. L'*elmis* de *Maugé*, type du genre, se trouve dans la forêt de Fontainebleau.

ELMITE adj. (el-mi-te). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre *Elmis*.

ELMORE (Alfred), poète anglais, né à Clonskirk, près de Cork, en 1815. Il fit son éducation artistique à Londres, où il exposa pour la première fois en 1834, et obtint un succès mérité. Le *Mortire de Thomas Becket*, commandé par O'Connell et exposé en 1840, vint confirmer les espérances qu'avait données le talent du jeune maître. M'Elmore alla ensuite résider en Italie, et se séjourna dans le pays des arts contribua par ses nombreux dessins à son génie naissant. A son retour, il exposa *Rienzi au Forum* (1844), qui devint la propriété de l'Union des arts, et sa *Querelle des gibelins et des guelfes* (1845), qui lui valut le titre de membre associé de l'Académie royale de peinture. Depuis, les toiles exposées par M. Elmore ont toujours obtenu le plus grand succès. Nous citerons, parmi ses tableaux, le *Crucifiement* (1838); *L'Époussette* (1839); *Sancti Boni*; *Hotspur* (1851); *le Portrait* (1852) et la *Notre-Dame* (1853); M. Elmore a obtenu une mention à l'Exposition universelle de 1855.

ELMSHORN, bourg de Prusse, prov. du Holstein, à 68 kilom. S.-O. de Kiel, sur un petit affluent de l'Elbe et sur le chemin de fer de Gluckstadt à Altona; 5,640 hab. Port de commerce où l'on exporte céréales, pommes de terre, tourteaux d'huile, eau-de-vie de grains, viande; tanneries, fabriques de cuirs vernis, dentelles, tabac; raffineries de sel, chantiers de constructions navales. C'est dans les environs de ce bourg que, le 15 février 1645, les Suédois, sous les ordres de Wrangel, défèrent les Danois, commandés par Baux et Nicolaus d'Ahlefeldt.

ELMSLEY (Peter), érudit anglais, né en 1773, mort en 1825. Il fit avec un grand éclat ses études à Westminster et à Oxford, et reçut le diplôme de maître ès arts en 1797. Elmsley fut, pendant quelque temps, pasteur de la petite paroisse de Little-Horkesley; mais il se retira au lieu ayant légué toute sa fortune à un confrère consacra exclusivement à l'étude des lettres, et en particulier à celle de la littérature grecque. Il contribua à la fondation de la *Revue d'Edimbourg*, à laquelle il fournit de nombreux articles de critique, notamment sur l'*Homère* de Heyne, l'*Athènes* de Schweighauser, le *Prométhée* de Bloomfield, et l'*Épique* de Porson. En 1816, il fit un voyage en Italie pour rechercher des manuscrits sans relâche les trésors de la bibliothèque Laurentienne. L'année suivante, il reçut la mission d'aider sir Humphry Davy dans une tâche des plus difficiles, à laquelle il réussit au mieux résultat, celle de dérouler d'abord, et de lire ensuite les manuscrits trouvés à Herculanum. L'illustré chimiste ayant échoué dans ses tentatives, Elmsley y eut pas l'occasion de s'exercer sa sagacité. Peu après son retour en Angleterre, il fit un voyage en Al-

lemagne, puis reçut le grade de docteur de l'université d'Oxford, et devint professeur d'histoire ancienne en même temps que principal du collège de Saint-Alban-Hall. Elmsley joignait à beaucoup d'érudition un jugement sain, un goût pur, un style simple et élégant, un esprit vif et sarcastique qui, dans ses ouvrages surtout, lui avait fait de nombreux ennemis. Outre un grand nombre d'articles imprimés insérés dans la *Revue d'Edimbourg*, et dans la *Revue trimestrielle*, il a donné d'excellentes éditions: les *Acharyens* (1809); *Odyse tyran* (1811); les *Héraclides* (1815); *Médes* (1818); les *Bacchantes* (1821); *Odyse de Colone* (1823), etc.

ELMULKI s. m. (el-mul-ki). Hist. ottom. Quatrième des six vizirs subordonnés au premier vizir.

ELNBOGEN. V. **ELLENBOGEN**.

ELNE (*Ilberis*, *Helena*), ville de France (Pyrénées-Orientales), cant. E., arrond. et à 13 kilom. de Perpignan, sur une colline dominant la plaine du Tech; pop. aggl., 2,335 hab., pop. tot., 2,800 hab. Magnanerie importante. L'origine d'Elne remonte à une époque inconnue; mais il est certain qu'au premier son expédition en Italie Annibal campa sous Elne, et que c'est là qu'il fut vaincu par le général de Tibère, c'est-à-dire, dans le pays de Constantine la releva et y bâtit un château, auquel il donna, ainsi qu'à la ville, le nom de sa mère Hélène; elle fut érigée en évêché lorsque les Francs la conquérèrent sur les Goths; mais, en 1854, elle fut réunie à la commune d'Elne, qui fut alors élevée au rang de ville. Elle est située dans l'eau, que crochets sous les pierres des ruisseaux d'eau vive.

— **Encycl.** Les *elmis* sont des insectes de très-petite taille, à corps ovalaire, convexe en dessus; la tête est petite et munie d'antennes. Ils se nourrissent de matières végétales. Ce genre renferme une vingtaine d'espèces, la plupart vivants en Europe. Les *elmis* habitent les eaux courantes et se tiennent sous les pierres, et de préférence dans les racines cheutes des arbres, et dans les crevasses des rochers. Leur mouvement sont assez lents. L'*elmis* de *Maugé*, type du genre, se trouve dans la forêt de Fontainebleau.

ELMITE adj. (el-mi-te). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre *Elmis*.

ELMORE (Alfred), poète anglais, né à Clonskirk, près de Cork, en 1815. Il fit son éducation artistique à Londres, où il exposa pour la première fois en 1834, et obtint un succès mérité. Le *Mortire de Thomas Becket*, commandé par O'Connell et exposé en 1840, vint confirmer les espérances qu'avait données le talent du jeune maître. M'Elmore alla ensuite résider en Italie, et se séjourna dans le pays des arts contribua par ses nombreux dessins à son génie naissant. A son retour, il exposa *Rienzi au Forum* (1844), qui devint la propriété de l'Union des arts, et sa *Querelle des gibelins et des guelfes* (1845), qui lui valut le titre de membre associé de l'Académie royale de peinture. Depuis, les toiles exposées par M. Elmore ont toujours obtenu le plus grand succès. Nous citerons, parmi ses tableaux, le *Crucifiement* (1838); *L'Époussette* (1839); *Sancti Boni*; *Hotspur* (1851); *le Portrait* (1852) et la *Notre-Dame* (1853); M. Elmore a obtenu une mention à l'Exposition universelle de 1855.

ELMSHORN, bourg de Prusse, prov. du Holstein, à 68 kilom. S.-O. de Kiel, sur un petit affluent de l'Elbe et sur le chemin de fer de Gluckstadt à Altona; 5,640 hab. Port de commerce où l'on exporte céréales, pommes de terre, tourteaux d'huile, eau-de-vie de grains, viande; tanneries, fabriques de cuirs vernis, dentelles, tabac; raffineries de sel, chantiers de constructions navales. C'est dans les environs de ce bourg que, le 15 février 1645, les Suédois, sous les ordres de Wrangel, défèrent les Danois, commandés par Baux et Nicolaus d'Ahlefeldt.

ELMSLEY (Peter), érudit anglais, né en 1773, mort en 1825. Il fit avec un grand éclat ses études à Westminster et à Oxford, et reçut le diplôme de maître ès arts en 1797. Elmsley fut, pendant quelque temps, pasteur de la petite paroisse de Little-Horkesley; mais il se retira au lieu ayant légué toute sa fortune à un confrère consacra exclusivement à l'étude des lettres, et en particulier à celle de la littérature grecque. Il contribua à la fondation de la *Revue d'Edimbourg*, à laquelle il fournit de nombreux articles de critique, notamment sur l'*Homère* de Heyne, l'*Athènes* de Schweighauser, le *Prométhée* de Bloomfield, et l'*Épique* de Porson. En 1816, il fit un voyage en Italie pour rechercher des manuscrits sans relâche les trésors de la bibliothèque Laurentienne. L'année suivante, il reçut la mission d'aider sir Humphry Davy dans une tâche des plus difficiles, à laquelle il réussit au mieux résultat, celle de dérouler d'abord, et de lire ensuite les manuscrits trouvés à Herculanum. L'illustré chimiste ayant échoué dans ses tentatives, Elmsley y eut pas l'occasion de s'exercer sa sagacité. Peu après son retour en Angleterre, il fit un voyage en Al-

lemagne, puis reçut le grade de docteur de l'université d'Oxford, et devint professeur d'histoire ancienne en même temps que principal du collège de Saint-Alban-Hall. Elmsley joignait à beaucoup d'érudition un jugement sain, un goût pur, un style simple et élégant, un esprit vif et sarcastique qui, dans ses ouvrages surtout, lui avait fait de nombreux ennemis. Outre un grand nombre d'articles imprimés insérés dans la *Revue d'Edimbourg*, et dans la *Revue trimestrielle*, il a donné d'excellentes éditions: les *Acharyens* (1809); *Odyse tyran* (1811); les *Héraclides* (1815); *Médes* (1818); les *Bacchantes* (1821); *Odyse de Colone* (1823), etc.

ELMULKI s. m. (el-mul-ki). Hist. ottom. Quatrième des six vizirs subordonnés au premier vizir.

ELNBOGEN. V. **ELLENBOGEN**.

ELNE (*Ilberis*, *Helena*), ville de France (Pyrénées-Orientales), cant. E., arrond. et à 13 kilom. de Perpignan, sur une colline dominant la plaine du Tech; pop. aggl., 2,335 hab., pop. tot., 2,800 hab. Magnanerie importante. L'origine d'Elne remonte à une époque inconnue; mais il est certain qu'au premier son expédition en Italie Annibal campa sous Elne, et que c'est là qu'il fut vaincu par le général de Tibère, c'est-à-dire, dans le pays de Constantine la releva et y bâtit un château, auquel il donna, ainsi qu'à la ville, le nom de sa mère Hélène; elle fut érigée en évêché lorsque les Francs la conquérèrent sur les Goths; mais, en 1854, elle fut réunie à la commune d'Elne, qui fut alors élevée au rang de ville. Elle est située dans l'eau, que crochets sous les pierres des ruisseaux d'eau vive.

— **Encycl.** Les *elmis* sont des insectes de très-petite taille, à corps ovalaire, convexe en dessus; la tête est petite et munie d'antennes. Ils se nourrissent de matières végétales. Ce genre renferme une vingtaine d'espèces, la plupart vivants en Europe. Les *elmis* habitent les eaux courantes et se tiennent sous les pierres, et de préférence dans les racines cheutes des arbres, et dans les crevasses des rochers. Leur mouvement sont assez lents. L'*elmis* de *Maugé*, type du genre, se trouve dans la forêt de Fontainebleau.

ELMITE adj. (el-mi-te). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre *Elmis*.

ELMORE (Alfred), poète anglais, né à Clonskirk, près de Cork, en 1815. Il fit son éducation artistique à Londres, où il exposa pour la première fois en 1834, et obtint un succès mérité. Le *Mortire de Thomas Becket*, commandé par O'Connell et exposé en 1840, vint confirmer les espérances qu'avait données le talent du jeune maître. M'Elmore alla ensuite résider en Italie, et se séjourna dans le pays des arts contribua par ses nombreux dessins à son génie naissant. A son retour, il exposa *Rienzi au Forum* (1844), qui devint la propriété de l'Union des arts, et sa *Querelle des gibelins et des guelfes* (1845), qui lui valut le titre de membre associé de l'Académie royale de peinture. Depuis, les toiles exposées par M. Elmore ont toujours obtenu le plus grand succès. Nous citerons, parmi ses tableaux, le *Crucifiement* (1838); *L'Époussette* (1839); *Sancti Boni*; *Hotspur* (1851); *le Portrait* (1852) et la *Notre-Dame* (1853); M. Elmore a obtenu une mention à l'Exposition universelle de 1855.

ELMSHORN, bourg de Prusse, prov. du Holstein, à 68 kilom. S.-O. de Kiel, sur un petit affluent de l'Elbe et sur le chemin de fer de Gluckstadt à Altona; 5,640 hab. Port de commerce où l'on exporte céréales, pommes de terre, tourteaux d'huile, eau-de-vie de grains, viande; tanneries, fabriques de cuirs vernis, dentelles, tabac; raffineries de sel, chantiers de constructions navales. C'est dans les environs de ce bourg que, le 15 février 1645, les Suédois, sous les ordres de Wrangel, défèrent les Danois, commandés par Baux et Nicolaus d'Ahlefeldt.

ELMSLEY (Peter), érudit anglais, né en 1773, mort en 1825. Il fit avec un grand éclat ses études à Westminster et à Oxford, et reçut le diplôme de maître ès arts en 1797. Elmsley fut, pendant quelque temps, pasteur de la petite paroisse de Little-Horkesley; mais il se retira au lieu ayant légué toute sa fortune à un confrère consacra exclusivement à l'étude des lettres, et en particulier à celle de la littérature grecque. Il contribua à la fondation de la *Revue d'Edimbourg*, à laquelle il fournit de nombreux articles de critique, notamment sur l'*Homère* de Heyne, l'*A*